

PRÉDICATION DU DIMANCHE 7 MAI 2023

1 Corinthiens 3, 10-23 et Jean, 14, 1-12

Comment pouvons-nous en savoir le chemin?

Mes chers frères et soeurs,

On n'arrête pas le progrès! Récemment, alors que je consultais Facebook, voilà que mon œil est irrésistiblement attiré par une recommandation faite par le réseau social à mon attention. Il s'agissait d'une photo d'un paysage galiléen barré du slogan suivant: "Suivez le chemin de Jésus et perdez du poids!"¹ Alors, outre le fait que j'ai trouvé cet algorithme de recommandation particulièrement indélicat, je ne vous cache pas que j'ai voulu en savoir plus, (qu'est-ce que vous voulez, on a tous nos faiblesses!)... Je clique donc et je découvre qu'il s'agit en fait d'un challenge virtuel proposant, contre paiement, de parcourir depuis chez soi, à la suite de Jésus lui-même, l'équivalent de 63 km, en marchant, en courant ou à vélo, soit la distance entre Nazareth et Capharnaüm afin de gagner une médaille que l'on reçoit par la Poste sous quinzaine. Tout cela est malheureusement rigoureusement authentique...

Est-ce que c'est cela suivre le chemin de Jésus? Est-ce un tel chemin, dans ses pas, qu'évoquait Jésus dans les propos rapportés par l'évangéliste Jean au chapitre 14? Non, bien-sûr! Mais alors, à l'instar de Thomas qui l'interroge, nous pouvons à notre tour nous demander: **en quoi, alors, consiste cette voie?** C'est une question fondamentale, je crois, pour nous qui nous disons chrétiens et qui aspirons à vivre dans cette *émounah*, cette foi en hébreux, qui implique à la fois la vérité et la fidélité à la Parole de Dieu.

Éternel Dieu,

nous nous tournons vers toi pour que tu nous aides à cheminer,

¹ Jesus Trail Virtual Challenge

Grâce aux témoignages que nous avons dans la Bible, nous allons pouvoir réfléchir, méditer, afin de mieux te connaître et t'accueillir.

L'un des premiers à nous avoir laissé un témoignage écrit du parcours de Jésus est justement Paul. Ses lettres, rédigées à partir de l'an 50, soit 20 ans après la mort de Jésus sur la croix, nous donnent un éclairage particulièrement important sur le fondement de la doctrine chrétienne des premières années. En 50, donc, l'Apôtre Paul effectue déjà son deuxième voyage missionnaire. Il vient d'essuyer un échec cuisant à Athènes où les philosophes ne se sont pas gênés pour se moquer de lui et de sa "nouvelle théorie" insensée qui ressuscite les morts. C'est donc, le cœur un peu lourd qu'il arrive à Corinthe, "splendeur de la Grèce", d'après Cicéron, située non loin d'Athènes, sur l'isthme qui sépare la mer ionienne et la mer égéenne. Corinthe était alors une ville cosmopolite et commerçante, qui s'enrichissait des nombreux échanges de marchandises entre l'Asie et l'Europe. Bien sûr, tout le monde ne profitait pas de cette manne et une classe favorisée ne tarda pas à émerger, régnant sans beaucoup de partage sur la masse des esclaves, un demi-million dit-on..., qui venait d'Egypte, de Syrie ou de Palestine. A Corinthe, on adorait Aphrodite mais aussi Hashem ou plus récemment Mithra. Dès son arrivée, Paul trouve refuge chez Aquilas et Priscille, un couple de riches Romains juifs adeptes de la nouvelle Voie du Seigneur Jésus et qui possède une fabrique de tentes suffisamment importante pour qu'ils puissent y employer l'apôtre. Aquilas et Priscille, qui détenaient aussi une maison à Ephèse vont y rencontrer Apollos, un prédicateur juif très cultivé, venu d'Alexandrie, et qui ne tardera pas à seconder Paul dans l'édification de la toute jeune communauté chrétienne.

Après un an et demi de service, Paul repart en mission mais au bout de quelques mois, les premières dissensions apparaissent et les divisions mettent déjà en péril la communauté de Corinthe. Des conflits éclatent entre les partisans d'Apollos, ceux de Paul et ceux de Céphas (Pierre). "L'église n'est pas un concours de popularité", leur explique Paul, mais une communauté de personnes dont Jésus est le centre, le fondement. Et c'est bien sur ce fondement que nous sommes appelés à bâtir. Certains, parmi nous, nous dit le texte, construiront alors une oeuvre basée sur l'or, l'argent et les pierres précieuses, d'autres, une oeuvre faite de bois ou de foin. Pourtant, ajoute Paul, les deux seront sauvés!

Construire une oeuvre solide, qui résiste dans le temps, ce n'est pas le choix de la facilité. Cela peut être difficile et éprouvant, cela demande plus d'efforts. On ne voit pas toujours le résultat dès le début mais on sait que c'est essentiel pour que la maison tienne. C'est pour cela que, dans la parabole des deux maisons, Jésus considère celui qui la construit sur du sable, comme étant fou : qui voudrait une jolie maison sachant qu'elle est construite sans fondation ? Cette folie, cette *moria* en grec, ce n'est pas l'idée de la Raison qui disparaîtrait de notre esprit mais bien plutôt l'idée de quelque chose d'insensé, c'est à dire qui n'a pas de sens, qui ne suit pas le chemin de la vérité et de la vie. C'est considérer l'ici-bas comme l'alpha et l'oméga, c'est croire que l'homme se suffit à lui-même, c'est continuer à malmener la Création toute entière quand on sait que cela nous mènera à notre perte. Cela n'a pas de sens... C'est ce que Paul nous dit lorsqu'il explique que la sagesse du monde est une folie devant Dieu.

Il y a une petite fable d'ailleurs qui illustre parfaitement cette Moria: celle de l'Américain et du Mexicain. Vous la connaissez peut-être...

Au bord de l'eau, dans un petit village côtier mexicain, un bateau rentre au port, ramenant plusieurs thons. L'Américain complimente le pêcheur mexicain sur la qualité de ses poissons et lui demande combien de temps il lui a fallu pour les capturer :

_ Pas très longtemps , répond le Mexicain.

_ Mais alors, pourquoi n'êtes-vous pas resté en mer plus longtemps pour en attraper plus? demande l'Américain. Le Mexicain répond que ces quelques poissons suffiront à subvenir aux besoins de sa famille.

L'Américain demande alors : Mais que faites-vous le reste du temps? »

Je fais la grasse matinée, je pêche un peu, je joue avec mes enfants, je fais la sieste avec ma femme. Le soir, je vais au village voir mes amis. Nous buvons du vin et jouons de la guitare. J'ai une vie bien remplie.

L'Américain l'interrompt : J'ai un MBA de l'université de Harvard et je peux vous aider. Vous devriez commencer par pêcher plus longtemps. Avec les bénéfices dégagés, vous pourriez acheter un plus gros bateau. Avec l'argent que vous rapporterait ce bateau, vous pourriez en acheter un deuxième et ainsi de suite jusqu'à ce que vous possédiez une flotte de chalutiers. Au lieu de vendre vos poissons à un intermédiaire, vous pourriez négocier directement avec l'usine, et même ouvrir votre propre usine. Vous pourriez alors quitter votre petit village pour Mexico City, Los Angeles, puis peut-être New York, d'où vous dirigeriez toutes vos affaires.

Le Mexicain demande alors : Combien de temps cela prendrait-il?

_ 15 à 20 ans, répond le banquier américain.

_ Et après?

_Après, c'est là que ça devient intéressant, répond l'Américain en riant.

_Quand le moment sera venu, vous pourrez introduire votre société en bourse et vous gagnerez des millions.

_Des millions? Mais après?

_Après, vous pourrez prendre votre retraite, habiter dans un petit village côtier, faire la grasse matinée, jouer avec vos petits-enfants, pêcher un peu, faire la sieste avec votre femme et passer vos soirées à boire et à jouer de la guitare avec vos amis.

C'est ça la moria... Ceux qui se disputent à Corinthe et mettent leur gloire dans Apollos, dans Céphas-Pierre ou dans Paul se fient au monde, aux hommes plutôt qu'à Dieu et sont considérés comme fous. Car même si l'Esprit Saint est descendu sur les apôtres lors de la Pentecôte, ils restent des hommes et Paul lui-même reconnaît dans son épître aux Romains qu'il ne fait pas toujours le bien qu'il voudrait mais le mal qu'il ne souhaite pas...

“Je suis le chemin, la vérité et la vie, dit Jésus dans l'évangile de Jean qui fut écrit plus de 50 ans après la lettre de Paul aux Corinthiens. Nul ne vient au Père que par moi”. Ce passage peut être lu de deux façons différentes:

_ comme une menace: seuls les chrétiens sont sauvés et tous les autres sont perdus à jamais. D'ailleurs, Jésus ne dit pas: Je suis un chemin, une vérité mais LE chemin, LA vérité.

_ ou au contraire, comme une ouverture, une bonne nouvelle, c'est -à -dire un évangile: toute personne qui suit le chemin du Christ est déjà dans la vie éternelle. Mais alors, quid de tous ceux qui ne fondent pas leur vie sur Jésus?

En réalité, quand le Christ nous invite à le suivre, Lui, ce n'est pas pour se mettre en avant lui-même mais bien plutôt ce qu'il incarne: un message et une façon d'être, que Jean résume en un mot: l'*agapè*, cet amour de Dieu, désintéressé et miséricordieux agissant dans le coeur des hommes. Le fait que cet *agapè* s'incarne en Jésus, cela signifie que ce n'est pas une notion abstraite mais quelque chose qui se voit, qui s'entend et surtout, qui se met en actes.

MLK disait que l'une des grandes tragédies de la vie est que les hommes ne jettent que trop rarement un pont entre l'agir et le dire. Nous professons souvent de grands principes : il faut agir pour l'environnement mais nous refusons de renoncer aux

excès de notre consommation, il faut se battre contre l'injustice mais nous n'avons pas le temps de nous engager ou de manifester et laissons cela aux autres...

Croire en Jésus, se mettre dans ses pas spirituels, c'est, comme le dit Jésus par l'intermédiaire de Jean être capable non seulement de "faire les oeuvres qu'il fait" mais même, "d'en faire de plus grandes"!

Alors, dans le monde protestant, vous le savez très bien, les oeuvres ne sont pas un élément du Salut, elles ne nous sauvent pas, seule la Foi sauve. Cela ne veut pas dire que nous en soyons dispensés ! Et la première de ces oeuvres, nous l'avons vu, c'est *l'agapè*: "*c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples*". Nous aimons, nous essayons d'aimer. Non pas pour être aimés de Dieu mais justement parce qu'Il nous aime. Mais ce n'est pas tout! Jean reconnaît aussi une autre oeuvre qui n'est plus seulement morale mais cette fois proprement théologique: c'est reconnaître Dieu comme père, non pas comme un être surnaturel, juge et vengeur mais comme un Père aimant et compatissant qui fait de nous Ses enfants, non Ses sujets....

Finalement, suivre le chemin de Jésus, c'est se laisser conduire par le dynamisme créateur et aimant qui monte en nous. La vérité de Jésus n'est pas celle de la soumission aux rites, aux dogmes ni au Destin, c'est une *émounah*, une confiance, une foi, une relation à la fois verticale vers le Ciel et horizontales vers mes frères et mes soeurs, c'est une fidélité à ce qui est l'essence même de la vie. Vivre cette *émounah*, c'est avoir un peu de Jésus en soi, un peu de Dieu, on peut donc avoir du Christ en soi sans être chrétien! Cette vie de Jésus n'est donc pas celle de l'esclavage mais de la liberté, c'est celle qui résiste aux forces du monde, celle qui est mouvement contre la *moria*.

Peut-être que ce matin, en notre for intérieur, nous pouvons nous poser ces questions: est-ce que ma Foi me fait cheminer, avancer, progresser? Déplace-t-elle mes certitudes? Me permet-elle d'entrer en relation avec les autres? Avec Dieu? Me met-elle en mouvement?

Si la réponse à toutes ces questions est oui, alors vous n'aurez peut-être pas perdu de poids mais vous aurez sûrement gagné la *koïnonia*, qui est communion fraternelle mais aussi avec le Christ dans notre réalité. Et ça, c'est quand-même vachement mieux qu'une médaille de pacotille!!!

Ainsi soit-il!